

SAUVÉ, ALBERT-NARCISSE (1867-1931)

SAUVÉ, Narcisse-Albert, colporteur, étudiant presbytérien en théologie, ouvrier, évangéliste et enseignant laïc, né à Valleyfield le 29 octobre 1867 et décédé à Sainte-Perpétue le 11 octobre 1931. Il avait épousé Marie-Louise Whissell à Ottawa le 18 août 1900. Inhumé avec son épouse au Cimetière Pinecrest d'Ottawa.



Albert Sauvé et Louise Whissell

Albert-Narcisse Sauvé est né à Salaberry-de-Valleyfield (Beauharnois-Salaberry) le 29 octobre 1867 dans une famille catholique et a été baptisé à l' glise Sainte-Cécile. Il était le fils d'un cultivateur, François-Olivier Sauvé (1834-1914) et d'Adèle Nantel (1833- ?). Le couple aura au moins quatre enfants, Cécile-Rose de Lima (1863), Louise-Albertine (1865), Albert (1867) et Alfred-Élisée (1870)¹. La famille a déménagé à Hull alors qu'Albert était encore enfant. C' st dans cette ville qu'il résident selon les recensements et même après dix ans à Tourville, on le qualifiera à son décès de résident de Hull.

Sa formation

Il y fréquente l' cole les premières années puis est pensionnaire à l'Institut français évangélique de Pointe-aux-Trembles, ce qui l'amène à la conversion au protestantisme et le conduit à vouloir se consacrer au pastorat.

Il étudie probablement trois ans au Collège presbytérien de Montréal (1888-1891), puisqu'au recensement de 1891, il se dit étudiant presbytérien.   ce titre, il a suivi des cours de langue et littérature donnés par l'Université McGill prévus comme formation préalable à ses études théologiques. Il y a même décroché une médaille comme lauréat et une bourse la troisième année. Durant la pause estivale qui dure alors près de quatre mois, il s'occupe, comme c'était la règle pour les étudiants du Collège, de tâche missionnaire. On sait qu'il a été ainsi instituteur et missionnaire   Sainte-Brigide (d'Iberville)   l'été 1889 et y a vendu 83 Nouveaux Testaments. L'année suivante, il est à Port-aux-Persil (dans Charlevoix) et, à l'été 1891, il s'occupe de Ripon (Basses-Laurentides). C' st alors qu'il prend la décision de ne pas poursuivre sa formation au pastorat ni les cours de théologie ni ceux qui préparent à la tâche pastorale. Il pense un temps devenir avocat comme l'indique *La Gazette officielle du Québec* en juin et décembre 1893 qui le porte sur la liste des candidats à l'étude de la profession.

Ses différents emplois

Il ne sera finalement ni pasteur, ni avocat, ni enseignant...   ce moment-là. Il abandonne ces voies, retourne à Hull dans une région encore consacrée à l'exploitation du bois. Il est engagé, peut-être dès 1893, par la Davidson Lumber Company² pour laquelle il travaille de nombreuses années. Il s'agit de la compagnie d'un marchand local

¹ Voir la constellation familiale à la fin.

² Ne pas confondre avec la très importante compagnie du même nom qui règne en Nouvelle-Écosse.

assez important, Robert Davidson (mort en 1925), qui se spécialise dans la construction de maisons et dans la fabrication de meubles. Albert devait être à l'approvisionnement car au recensement de 1901, on précise qu'il est compteur de billots. Nous ne savons pas quelle est sa profession pour les vingt années suivantes, les annuaires de 1911-1913 indiquent qu'il est camionneur livreur pour C. Ross & Co. qui a des magasins de tapis et de décoration intérieure ou de vêtements dans la ville. Ce qu'il fait ensuite nous est inconnu³. Il ne devait pas avoir un métier spécialisé pour pouvoir le quitter si facilement en 1921 comme on verra.

Son mariage

À 32 ans, il épouse le 8 août 1900 à Ottawa (Carleton) Marie-Louise Adèle Whissell (1877-1940), une catholique née à Saint-André-Avelin qui a dix ans de moins que lui. Leurs cinq enfants naîtront à Hull, une Albertine (3.12.1900) que donne le recensement de 1901 mais dont on n'a aucune trace ensuite, sans doute parce qu'elle est décédée enfant. Ce sera ensuite Aline (21 juillet 1905), Alphonsine-Adella ou Adèle (24 octobre 1906), Émile (7 avril 1908) et Eugène (2 mars 1912).

Compte tenu de son passé, Albert Sauvé s'engage dans les activités de la paroisse presbytérienne Saint-Marc d'Ottawa qu'il fréquente ; en 1906, il est syndic, plus tard, il est Ancien. Son engagement semble durer encore pour quinze ans et le pasteur Charles-Henri Vessot n'a que des éloges à son égard. Il semble probable que son épouse l'ait accompagné au culte paroissial et ait adhéré au protestantisme comme ses enfants le feront. C'est ce que le recensement de 1921 confirmera.

Responsable du pensionnat de Tourville

À la suggestion de Charles-Henri Vessot, le couple Sauvé accepte de s'occuper du pensionnat missionnaire de Tourville à Sainte-Perpétue⁴ laissé sans direction au départ du pasteur William Chodat, appelé ailleurs en 1920⁵. Ils y trouvent 20 protestants à Saint-Damase, 18 à Sainte-Louise, mais 55 à Sainte-Perpétue où les convertis se sont multipliés par deux fois et demi en dix ans. Dix-neuf élèves fréquentent le pensionnat en 1922-23 avec un nombre croissant d'externes (13 puis 18), mais en 1924, le nombre d'élèves est descendu à 12, avec deux externes seulement. Il remontera probablement ensuite, mais nous n'avons pas le détail. La mobilité sociale expliquerait de tels changements qui n'ont rien à voir avec leur engagement dans l'œuvre !

On y donnait des leçons de la première à la huitième année. Albert Sauvé enseignait en français le matin et Aline, sa fille (qui a seize ans), en anglais l'après-midi.

³ Albert n'apparaît malheureusement pas au recensement de 1911. On donne son nom sans sa profession dans les annuaires 1914-1916, les années suivantes de ces annuaires n'existent pas. Selon cette même source, son frère Alfred est à l'emballage et à l'expédition d'une compagnie non précisée de 1912 à 1916 et, en 1923, il travaillerait aux laboratoires d'une ferme expérimentale d'Ottawa (confirmé lors de son décès).

⁴ Le village de Tourville a été juridiquement formé en 1918 et la paroisse catholique de Sainte-Perpétue, qui donne son nom à l'endroit, est érigée en 1919.

⁵ Notre histoire de la communauté donne plus de détails sur son action à Sainte-Perpétue pour les dix dernières années de sa vie : Jean-Louis Lalonde, *Les cent ans de l'église Pinguet, 1905-2005*, Greenfield Park, Église Unie du Canada, p 45-47 notamment.

Plusieurs externes, le plus souvent catholiques, se joignaient alors aux pensionnaires protestants pour apprendre cette langue fort valorisée dans ce milieu. Après les cours, les enfants jouaient à l'extérieur jusqu'au souper puis faisaient la vaisselle et le ménage. À sept heures, tous grimpaient dans la salle de classe où ils s'occupaient de leurs devoirs et apprenaient leurs leçons. On se couchait de bonne heure pour être en forme le lendemain.

L'évangéliste

L'évangéliste y endosse donc un double rôle d'enseignant et d'animateur d'église. Il célèbre les cultes de la communauté de Tourville, des funérailles en 1923, 24 et 27, parmi la dizaine de personnes qu'on enterrera dans le cimetière érigé derrière l'école. Sa communauté comme celles voisines de Pinguet et Saint-Damase passera à l'Église Unie qui se forme en 1925 à partir des églises presbytériennes et méthodistes spécialement. Alors que l'évangéliste venait tout juste de terminer le culte à Tourville dans une salle du pensionnat, il s'effondra sur place le 11 octobre 1931, victime d'une crise cardiaque foudroyante. Il n'avait que 62 ans. C'est à ce moment qu'on nous dit que son fils Émile habite Québec et qu'Eugène serait à Hull chez ses grands-parents.

Ce sont les pasteurs Pierre Beauchamp dont il relevait officiellement⁶ et Louis Abram qui présideront à ses funérailles à Ottawa. On lui rendit un vibrant hommage. « Il était sans prétention, beau causeur, d'une gaieté parfois débordante, dit Louis Abram ; il agissait toujours avec une rigide loyauté si bien que tout le monde l'aimait⁷. » Il fut inhumé au Cimetière Pinecrest d'Ottawa.

La relève assurée par Aline

Après cette mort inattendue, sa veuve continua à s'occuper de l'aspect matériel de la pension alors qu'Aline prit la relève de son père et continua d'y enseigner probablement dans les deux langues puisque cela semble répondre à une attente de la clientèle. Elle poursuivit ainsi jusqu'en avril 1935, date où le pensionnat ferme définitivement ses portes, faute d'un soutien financier suffisant de l'Église, au cœur de la Grande Crise économique. Les enfants protestants de l'endroit n'auront donc plus de lieu d'étude en propre et devront se présenter à l'école catholique, au risque de se faire rejeter.

Le décès de sa mère

Ici nous n'avons que l'article nécrologique pour nous guider. Aline est demeurée sur place en compagnie de sa sœur Adèle. Contrairement à d'autres indications rencontrées dix ans plus tôt, il semble qu'Émile et Eugène habitent aussi à Tourville au moment de la mort de leur mère. Elle est décédée le 27 juillet 1940. Son corps fut rapatrié à Ottawa où on lui fit des funérailles à l'église unie Saint-Marc avant de l'inhumer aux côtés de son mari dans le Cimetière Pinecrest de l'endroit. On pouvait louer le soutien

⁶ Le pasteur Beauchamp avait été consacré en 1895 et, après huit ans dans l'Outaouais, treize aux États-Unis, surtout à la mission Sainte-Anne qu'avait fondée Chiniquy, il était revenu à Montréal en 1919 après quelques années dans l'Ouest canadien. L'Église presbytérienne en avait fait son pasteur itinérant pour l'Est du Québec et c'est à ce titre qu'il avait répondu à l'appel de la communauté de Pinguet pour la célébration des services. Il y venait une fois par mois et a continué à le faire jusqu'en 1932.

⁷ Dans l'article sur la carrière et le décès du pasteur par Louis Abram dans *L'Aurore* du 23 octobre 1931, p. 4-5.

qu'elle avait apporté à son époux tout au long de son séjour à Tourville et son courage pour continuer l'œuvre alors qu'elle était devenue veuve.

La situation familiale et l'état de santé de sa mère a pu retarder le mariage d'Aline qui venait tout juste d'avoir lieu à la Basilique Notre-Dame de Québec le 26 juin 1940. Elle y avait épousé un catholique, Alexandre Fournier, qui travaillait aux États-Unis depuis 1923 comme « faiseur de papier » pour la Samuel Dennis Warren Paper Mill⁸ de Westbrook (Maine) près de Portland. Comme la famille Fournier habite Tourville depuis longtemps, il est possible qu'ils se soient rencontrés à l'occasion du passage d'Alexandre chez les siens. On ne peut que marquer la succession en un mois du mariage de la fille et du décès de la mère. Aline suivra son mari à Westbrook et vivra à ses côtés. Des documents américains nous apprennent qu'elle décédera non loin de là à Portland le 19 juillet 1996, à presque 91 ans alors que son mari l'avait quitté six ans plus tôt, tout de même âgé de 88 ans.

Les trois autres enfants choisiront d'aller vivre en Abitibi. Ils se sont peut-être engagés dans l'exploitation de la forêt (suite de Tourville) ou plus probablement dans l'industrie minière, qui exploitait particulièrement l'or et le cuivre. Le lieu de leur mort peut nous servir d'indication : Eugène décédera à Louvicourt, Vallée de l'Or, le 5 décembre 1964, sa sœur Adèle disparaîtra à Macamic en Abitibi-Ouest le 3 décembre 1971 et Émile s'éteindra à Val d'Or le 5 juin 1985. On les inhumera dans leur terre d'adoption.

Nous avons établi plus bas la constellation familiale qui nous permet de mieux situer les membres de la famille et leurs alliances.

1^{er} octobre 2019

Jean-Louis Lalonde

Sources

L'arbre de la Famille Sauvé dit Laplante offre de nombreuses informations généalogiques pertinentes (recensement, mariage, décès et avis mortuaires) tout comme l'Arbre franco-protestant dans Ancestry.ca. Nombreuses informations complémentaires et actes pertinents fournis par Carmen Rochon.

Jean-Louis Lalonde, *Les cent ans de l'église Pinguet, 1905-2005*, Greenfield Park, Église Unie du Canada, 2005, 148 p. La photo de la page 44 est une photo de famille de Madame Rachel Héroux, Val d'Or, dont nous avons tiré l'illustration de cette biographie.

L'Aurore, 9 février 1906, p 7. et 23 octobre 1931 sur son décès.

The Ottawa Journal, en 1931 (décès d'Albert), 31 juillet 1940 (décès de Marie-Louise)

Dominique Vogt-Raguy, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 »,

⁸ Importante compagnie qui emploie plus de 3000 employés de la ville à cette époque. Il est indiqué comme « evaporator man », machiniste important qui contrôle l'évaporation des liquides qui permettent la concentration de la pâte pour la faire passer de 25 à 80% (voir Internet).

thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, ici p. 725 et annexe 24, p. 8.

Constellation familiale

Francois-Olivier Sauvé	n 24.7.1834	Saint-Timothée de Beauharnois
	d 3.6.1914	Ottawa
Mariage	27.7.1858	Saint-Timothée de Beauharnois
Adèle Nantel	25.8.1833	Laval
	?	

Enfants Sauvé/Nantel

Olive Anne Lisa (Eliza)	n 25.7.1859	Saint-Timothée de Beauharnois
	d 27.11.1929	Ottawa, Beechwood Cemetery
Mariage	9.8.1879	Ottawa
George Templ�	?	fils de Jean Marie Templ� et Marie Thibeault
	?	

Marie Alzire	27.6.1861	Saint-Louis-de-Gonzague
	23.2.1935	Ottawa , Pincrest
Mariage	9.8.1879	Ottawa
Victor Templ�	?	fils de Jean Marie Templ� et Marie Thibeault
	?	

Cecile Rose de Lima	n 22.11.1863	Sainte-Cécile de Valleyfield
	d 9.3.1869	Idem

Marie-Louise Albertine	20.6.1865	Idem
	11.3.1869	Idem

Joseph-Alfred Élisée	4.8.1870	Idem
	20.7.1940	Ottawa Merivale Cemetery
Mariage	15.7.1912	Ottawa
Henrietta Courcelle	?	
	?	

Albert*	n 29.10.1867	Hull
	d 11.10.1931	Tourville inhumé Pincrest Cemetery

*ALBERT SAUVÉ		
mariage	18.8.1900	Ottawa (Carleton)

Marie-Louise Whissell	n 7.9.1877	Saint-André-Avelin
		fille de Zacharie/Isaac Whissell et Domitilde Leblanc/Leblond n�e en 1830, mariage 31.10.1853 à Chatham, décédée le 22.6.1900 (actes à St Philippe d'Argenteuil)
	d 27.7.1940	Tourville inhumé Pincrest Cemetery

Enfants Sauvé/Whissell

1. Aline A.	n 21.7.1905	Hull, habite Sainte-Perpétue au mariage
	d 19.7.1996	Portland St. Hyacinth Cemetery Portland
mariage	26.6.1940	Cathédrale Notre-Dame de Québec
Alexandre Fournier	4.3.1902	né au Québec, habite Westbrook (Maine) au mariage

		4.6.1990	Woodbrook	St, Hyacinth Cemetery Portland
2. Adèle (Alphonsine Adéla) EglU		24.10.1906	Hull	
		3.12.1977	Macamic	
1 ^{er} mariage				
Joseph Fortin (mineur)	-presb	6.7.1911	Eglise de l'Évangile (baptiste) Malartic (Val d'Or)	
		22.4.1958	?	
2 ^e mariage		25.6.1966	Église de l'Évangile (baptiste) Malartic (Val d'Or)	
Omer Gaucher	-cath	6.4.1913	(veuf de Fabiola Pigeon [1906-1959]) né à Saint-Raphaël ON	
(commerçant d'animaux)		1978		
3. Émile Albert		7.4.1908	Hull	
		15.6.1965	Val d'Or	
mariage		16.5.1942	Église évangélique (baptiste) Malartic	
Lucille Alice Duval		19.3.1920	Saint-Damase (voir Pinguet)	
		?		
4. Eugène		2.3.1912	Hull	
		5.12.1964	Louvicourt, Vallée de l'Or, (Val d'Or)	
mariage		2.6.1947	Église évangélique (baptiste) Malartic	
Rose Annie Pelletier	-cath	17.5.1925		
		12.8.1958	Louvincourt, cimetièrre de Val d'Or (St-Sauveur)	
5. Marie-Lucille (adoptée)		29.6.1916	Hull (nous ignorons en quelles circonstances)	
		14.9.1987	Saint-Rémi	
mariage		4.9.1944	Saint-Étienne de Beauharnois	
Ronald Laporte		12.5.1916	de Montréal (trempeur d'acier) ⁹	
		27.12.1981	Lachine	

⁹ Traitement du métal à la première fusion. Dominion Steel and Coal Corporation (DOSCO) serait une des compagnies auxquelles on pense spontanément, un des plus grands employeurs privés du Canada d'alors.